

le monde de L'ESPERANTO

numéro
564
15 octobre 2007

La Tour de Babel est toujours d'actualité, malgré certaines opinions parfois répandues. Claude Piron fait un état de la situation avec un texte de science fiction moins imaginaire qu'il n'y paraît au premier abord...



DOSSIER

Vraiment masos ces terriens !

PAGE 6

CULTURE

Voyage équitable en espéranto

PAGE 18

espéranto
France

- Le calendrier de l'espéranto
- La vie de l'association
- L'actualité en France

Abonnements 2008

Voici des publications pour tous les goûts. Lisez et faites lire ces revues autour de vous en abonnant aussi vos amis !

Nom de la revue	Nombre de numéros par an	Tarif	Quantité	Sous-total
• Esperanto (revue de UEA)	11 n°	37€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Femina	4 n°	22€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Heroldo de Esperanto	17 n°	38€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Juna Amiko (revue interscolaire)	3 n°	14€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
- plus de 3 exemplaires à la même adresse		11€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Komencanto (international, de Russie)	4 n°	18€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Kontakto (revue éditée par TEJO)	6 n°	22€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• La Kancerkliniko (politique, culture, etc.)	5 n°	22€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• La Ondo de Esperanto et son supplément littéraire (Russie)	11 n°			
- voie terrestre		32€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
- par internet		12€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Le Monde de l'Espéranto (bilingue)	6 n°	30€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Literatura Foiro	6 n°	34€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Litova Stelo : voie terrestre	6 n°	14€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
- voie aérienne		20€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Monato (magazine international) voie terrestre	12 n°	49€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
- voie aérienne		53€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
- par internet		29,40€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
- La Jaro (agenda édité par Monato) l'exemplaire	1 n°	5€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
• Verda Lupeo/Fenikso (philatélie)	3 n°	17€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
			Total général :	<input type="text"/>

Nota bene

- Ces abonnements sont valables pour l'année civile (sauf pour "le monde de l'espéranto", année scolaire).
- Veuillez informer le trésorier et les autres membres de votre groupe de ces nouveaux tarifs.
- Il vous est possible d'abonner par notre intermédiaire vos amis de pays dont la monnaie est inconvertible.

Mode d'emploi

- Envoyez votre règlement des abonnements choisis accompagné d'une copie de cette page soigneusement remplie.
- Seul un règlement adressé au siège d'Espéranto-France avant le 31 décembre au plus tard vous garantira un service ininterrompu de l'abonnement.
- Si vous ne recevez pas la revue dans les 2 mois après règlement, veuillez contacter Espéranto-France, pas la revue.

Bulletin d'abonnement

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Tel :
 Adresse électronique :



éditorial • frontartikolo

Quel argumentaire imparable ! Claude Piron n'en finit pas de nous surprendre, par la pertinence des ses exemples comme par la justesse de ses démonstrations. Que ce soit dans les pages qui suivent ou dans ses séquences vidéo diffusées sur internet, la dénonciation de l'aveuglement si largement répandu est édifiante.



À nous d'ouvrir les yeux de nos amis, de notre entourage et des relais d'opinion que nous sommes amenés à rencontrer d'une façon ou d'une autre.

Espéranto-France compte bien remplir sa part de la mission, malgré ses moyens très limités face à l'ampleur de la tâche, notamment en passant à la vitesse supérieure en matière de contacts avec les médias. L'embauche d'un professionnel pour se consacrer entièrement aux relations avec les journalistes de supports presse, radio et télévisuels nationaux sera une première en France.

L'investissement important que cela représente devra être démultiplié par les démarches de chacun d'entre nous auprès des médias locaux et régionaux et viendra compléter les autres actions de terrain entreprises pour faire connaître l'espéranto. Ce n'est que par la conjugaison de tous nos moyens que nous progresserons et ferons avancer l'espéranto.

Bruno Flochon, président d'Espéranto-France

Kia argumentaro ! Claude Piron ne ĉesas mirigi nin, tra la trafeco de siaj ekzemploj kaj la justeco de siaj demonstroj. En la sekvaj paĝoj aŭ en la filmetoj elsenditaj rete, la denuncado de la blindeco vaste disvastigita estas edifa.

Estas nia rolo malfermi la okulojn de niaj geamikoj, de niaj konatuloj kaj de la opinigvidantoj kiujn ni renkontas iel ajn.

UFE intencas partopreni en la laboro, malgraŭ ĝiaj tre limigitaj rimedoj fronte al la amplekseco de la tasko, ekzemple plifortigante la kontaktojn kun la amaskomunikiloj. La dungo de profesiulo por tute dediĉi sin en la rilatoj kun la ĵurnalistoj de naciaj gazetoj, radiostacioj kaj televidkanaloj estos unuafaja en Francio.

Tiun gravan investon vi nepre devos multobligi dank' al la strebadoj de ĉiuj el ni ĉe la lokaj kaj regionaj amaskomunikiloj kaj ĝi kompletigos la aliaj agadoj surterenaj celante diskonigon de Esperanto.

Estos nur per la kunagado de ĉiuj el niaj rimedoj ke ni progresos kaj antaŭenigos Esperanton.

Bruno Flochon, prezidanto de U.F.E.

ACTUALITES

► Existe-t-il une langue naturelle ? p.5

DOSSIER

► Vraiment masos ces terriens ! p.6

ASOCIA VIVO

► Karavano al U.K. p.13

CULTURE

► Tielas vivo, de Kore p.17

CARNET DE VOYAGES

► Vojaĝo en Hokkaido p.19

Revue d'espéranto fondée en 1908, éditée par Espéranto-France, 4 bis rue de la Cerisaie, F-75004 Paris (Tél. 09 51 77 18 33 - Fax 01 42 78 08 47 - www.esperanto-france.org)

Tout (sauf réd.) : info@esperanto-france.org

Bimestriel : 6 n°s par an - Dépôt légal à parution

Tous droits de reproduction réservés

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de l'association ou de la rédaction.

Directeur de publication : B. Flochon

Rédacteur en chef : Claude Nourmont

mondo@esperanto-france.org

Envoi des articles 1 mois avant parution

Ont aussi participé ou contribué à ce numéro : P. Balasz, F. Bartsch, P. Chavignon, M.H. Désert, X. Dewidehem, B.Flochon, F.Grin, A.Kadar, G. Letzgas, C. Longue Epée, C. Piron.
Merci à eux !

Publicité/annonces : à la rédaction

Abonnement : 1 an (6 n°s) : 30€ à :

Espéranto-France, CCP : 855.35 D Paris

Impression : IPPAC, Langres (52)

Imprimé en octobre 2007

Mise en page : Bruno Flochon

ISSN 0775-7698 - Commission paritaire : en cours

Nouvelle parution dans Le Figaro

Etsuo Mijoshi, espérantophone japonais qui a décidé de consacrer une partie des profits de l'entreprise qu'il a créée à la diffusion de l'espéranto dans le monde, a commandité en août dernier une nouvelle parution d'une pleine page de publicité, dans Le Figaro. L'encart est paru en page 5 du Figaro daté du 3 août 2007 (voir ci-contre).



en bref • *mallonge*

● AULD EN FRANÇAIS

En hommage au grand poète espérantophone écossais William Auld, disparu l'an dernier, EVA, l'association des écrivains espérantophones, a mis en ligne sur son site des traductions de *La Infana Raso*. Ces traductions, en écossais, en anglais et en français sont librement téléchargeables sur www.everk.it. La version française *La Race infantile* est de Jean-Pierre Danvy.
(Istvan Ertl)

● «ON EST EN FRANCE, ON PARLE FRANÇAIS !»

Le joueur de rugby Sébastien Chabal, qui est devenu la coqueluche des supporters français, démontre que sur les stades et dans la vie, il fait partie de ceux qui se battent et ne s'avouent jamais vaincus.

À un journaliste qui commençait à l'interroger en anglais, il a rétorqué «On est en France, on parle français», puis il a quitté son siège sur un «OK ?... merci !» qui mettait fermement un terme à l'entretien.

(communiqué de Marceau Déchamps, vice-président Défense de la langue française)

Le prix Nobel Reinhard Selten plaide pour l'espéranto au "Davos d'Europe de l'Est"

Du 5 au 8 septembre derniers s'est déroulé dans la station thermale de Krynica (Pologne) le 17^e forum économique, surnommé couramment dans les médias le « Davos d'Europe de l'Est ». Eŭropa Esperanto-Unio (EEU) y était présente et a contribué de diverses manières au programme du Forum, dont le thème était *Europe – crise, changements ou espoir* ?

Pour la première fois, le Prix Nobel en économie espérantophone Reinhard Selten a participé au Forum. Il y est intervenu à plusieurs reprises et a plaidé pour que l'espéranto devienne la première langue étrangère enseignée dans les écoles.

EEU avait sa propre conférence intitulée *Union européenne et communication linguistique. Crise ou perspectives* ? Sur le podium, avec Reinhard Selten, Seán Ó Riain, diplomate, président de EEU, Etsuo Miyoshi, chef d'entreprise, Barbara Despinney-Zochowska, chercheur



au CNRS, Witold Stepniowski, recteur de l'Université Technique de Lublin, Aida Cizikaitė, juriste et linguiste de l'Université de Vilnius. Après la présentation du thème s'est déroulée une intéressante discussion, où sont intervenus entre autres une lin-

guiste de l'Université Adam Mickiewicz de Poznan, un diplomate de Lettonie, un membre de la Commission Européenne. Pendant toute la rencontre, EEU a eu son propre stand pour informer le public. Public de haut niveau, où parmi les hôtes on a pu voir de nombreux économistes de

renom, différents ambassadeurs, des chefs de grandes compagnies pétrolières ou informatiques et aussi l'ancien président de Pologne Aleksander Kwasniewski et l'ancien président tchèque Václav Havel.

(d'après P. Balasz, article de *Libera Folio*.)

Existe-t-il une langue vraiment naturelle ?

Entretien avec le professeur François Grin, de Genève, au sujet de l'importance de l'anglais comme langue universelle et de l'avenir de l'espéranto.

C OOPZEITUNG : Pourquoi les langues construites n'ont-elles pas réussi à s'imposer ?

FRANÇOIS GRIN : Il faudrait une convention coordonnée au niveau international, comme cela a été le cas lors de l'adoption du système métrique, jugé plus pratique et moins cher que les autres systèmes. La Société des Nations, l'organisation qui a précédé l'ONU entre les deux guerres mondiales, a été à deux doigts de faire de l'espéranto sa langue officielle. Mais la France a réussi à l'en empêcher. Aujourd'hui, les pays anglo-saxons sont contre. Pour la plupart des Européens, il serait économiquement avantageux que l'espéranto reçoive le statut de langue de travail au même titre que les autres.

Toute langue n'a-t-elle pas besoin d'un support culturel ?

On peut en douter. Certains affirment que si l'anglais a tant de succès, c'est justement parce qu'il s'est affranchi de la culture anglo-saxonne. L'anglais est associé à la puissance et à l'influence. C'est une langue de prestige.

Une autre objection à l'encontre des langues construites est qu'elles sont artificielles.

Vous croyez qu'il existe des langues naturelles ? Erreur !

Toute langue résulte d'un processus d'élaboration. Prenez l'exemple de l'islandais. Dans cette langue on n'emprunte pas de mots venant de langues étrangères, mais on crée un nouveau mot pour chaque nouveau concept.

Le monde entier parle anglais...

Le monde ne parle pas l'anglais. Six pour cent de la population mondiale ont l'anglais comme langue maternelle, 6 pour cent supplémentaires le parlent couramment. De nombreuses personnes n'en savent que des bribes.



Les langues construites ont-elles un avenir ?

En principe, oui. Tout dépend des avantages que les divers pays s'attendent à en retirer. Dans un monde plurilingue, l'espéranto pourrait être une aide, un complément – mais non un substitut – aux autres langues. Comme je l'ai dit, il faudrait une convention internationale pour en introduire l'utilisation.

Propos recueillis par Daniel Sägesser, Coopzeitung

Traduit de l'allemand en espéranto par Kurt Fischer, traduit de l'espéranto en français par Aleks Kadar

Résolution du 92^{ème} congrès mondial d'espéranto

Le 92^{ème} Congrès Mondial d'Espéranto, qui s'est déroulé du 4 au 11 août 2007 à Yokohama (Japon), en présence de 1901 participants venus de 57 pays sur le thème de *L'Occident en Orient : acceptation et résistance*,

Constatant :

- qu'idées et influences se meuvent entre « Occident » et « Orient » dans les deux directions, mais que cette réciprocité a été rendue non perceptible du fait des disparités actuelles,
- que ces mêmes éléments contrarient également le flux d'idées et d'influences entre les pays d'Asie,
- que des conceptions trop rigides des notions « Occident » et « Orient » contrarient les dialogues inter-régions,

Et notant avec satisfaction que l'année 2008 a été proclamée Année Internationale des Langues par l'Assemblée Générale des Nations Unies,

Rappelle que les rapports entre civilisations et cultures doivent se fonder, non sur l'antagonisme, mais sur l'intercompréhension, la justice et la paix,

Confirme l'aptitude de l'espéranto à lancer des passerelles entre les hommes de langues et de cultures diverses,

Attire en même temps l'attention sur la nécessité inéluctable qu'il y a à prendre conscience des problèmes interculturels à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté espérantophone et à avoir des relations avec les instances et associations qui s'occupent déjà de problèmes du même genre,

Déclare que la mise en place d'une collaboration régionale en Asie, comme dans les autres parties du monde, constitue un préalable essentiel au déroulement ultérieur des activités espérantistes dans cette région,

Exprime le soutien inconditionnel de la communauté espérantophone à un plurilinguisme authentique comme moyen de promouvoir l'unité dans la diversité et

Encourage les espérantistes à travailler avec énergie à l'accomplissement des objectifs des Nations Unies à l'occasion de l'Année Internationale des Langues.



Claude Piron

VRAIMENT MASOS CES TERRIENS !

Non, Excellence, Gorogol peut dire ce qu'il veut, mais les terriens ne sont pas idiots. Ce que Gorogol prend pour de la stupidité est en fait du masochisme, associé à une certaine tolérance pour l'injustice, le tout dérivant de l'arrogance, qui résulte à son tour de l'insécurité.

- Pas si vite, mon fils ! Je perds le fil. Nous t'avons envoyé sur la planète en question - «Terra», c'est bien ça? - pour étudier comment y fonctionne la communication à l'échelle planétaire. Tu reviens et tu me débites tout un embrouillamini de notions morales et psychologiques qui n'ont rien à voir avec le sujet.

En préparation, les prochains dossiers

LME 565 : la poésie en espéranto

LME 566 : Jeux et espéranto

Envoyez vos contributions à
mondo@esperanto-france.org

- Mille pardons, Excellence. Je vais essayer d'être plus clair. Il n'y a pas de doute que la stupidité est la première hypothèse qui vient à l'esprit quand on voit comment ces terriens organisent leur communication à l'échelle internationale. Regardez cette carte. Toutes ces taches de couleur différente sont des entités politiques - ils appellent ça des «pays» - chacun ayant ses propres dirigeants. Ce bloc-ci s'appelle «États-Unis d'Amérique», celui-ci «Inde», celui-ci «Angola», celui-ci «Italie». Comme vous voyez, ils sont très nombreux. Tous ont atteint un bon niveau de civilisation, ils ont donc à examiner ensemble toutes sortes de questions qui intéressent l'ensemble de la planète. Comment s'y prennent-ils, à votre avis?

- Ils organisent des rencontres, soit électroniques, soit en un lieu décidé de commun accord, où ils peuvent échanger leurs idées.

- Exactement. C'est ce qu'ils font, physiquement. Mais pas mentalement. Beaucoup étudient les langues à l'école pendant des années et des années, mais quand ils se rencontrent dans le cadre d'organisations comme ce

qu'ils appellent les Nations Unies, ou l'Union européenne, ou l'Organisation de l'aviation civile internationale, ils n'ont pas de langue commune. Ils se regardent sans pouvoir se dire un traître mot. Pour se comprendre, ils ont besoin de tout un appareillage complexe, de micros, d'écouteurs et de toute une cohorte de gens très qualifiés qu'ils appellent «interprètes» ou «traducteurs».

- Gorogol a raison: ils sont idiots.

- Non, Excellence. S'ils étaient stupides, ils n'auraient pas résolu les problèmes techniques. Ils sont masochistes. Regardez cette petite péninsule, ici. C'est ce qu'ils appellent l'Europe. Eh bien, sur ce territoire, le moindre petit producteur de fromage doit traduire les mentions qu'il imprime sur ses emballages dans une demi-douzaine de langues. Ça coûte une fortune et c'est payé par les consommateurs. Ils ont un nombre impressionnant d'organisations internationales qui dépensent des sommes astronomiques en traduction et interprétation. Les gouvernements prélèvent les montants nécessaires dans les porte-monnaie des contribuables sans même l'ombre d'un remord.

- Ça, c'est pervers !

- Mais les contribuables ne râlent même pas ! Ils se laissent piquer leur fric... pardon, Excellence, je voulais dire : ils se laissent dérober leur argent ...avec le sourire ! Ils sont pervers eux aussi, mais dans l'autre sens: les gouvernements sont sadiques, eux sont masochistes.

Un choix irrationnel

- C'est le seul moyen qu'ils ont de communiquer par-dessus la barrière des langues ?

- Non, Excellence. Ce système est de plus en plus limité aux réunions formelles. Dans la vie de tous les jours, ils utilisent une langue commune.

- Pourquoi ne me l'as-tu pas dit tout de suite ? S'ils utilisent une langue commune, ils ne sont pas plus stupides ou masochistes que nous.

- Si. Dans notre partie de la galaxie, nous utilisons une langue qui est parfaitement neutre et qui est facile pour tout le monde. Ce n'est pas la langue d'un peuple donné, ou d'une planète particulière. Nous communiquons sur un pied d'égalité et nous n'avons pas à déployer des efforts énormes pendant de longues années pour maîtriser le moyen de communication. Dix minutes par jour pendant une année scolaire à l'école primaire, puis un peu de pratique par la suite, cela suffit.

- Et ce n'est pas ce que font ces terriens ?

- Non. Ils ont choisi pour leurs relations internationales une langue qui a particulièrement peu en commun avec les autres. Regardez la carte. Ça, c'est l'Europe continentale, ceci l'Amérique latine, ceci l'Afrique, ceci l'Indonésie. Pris ensemble, ces pays doivent bien représenter des millions d'habitants, probablement même un milliard. Eh

bien, sur cet immense territoire, ils utilisent une lettre qui s'écrit comme ceci : A. Et tous ces millions de gens le prononcent de la même façon, même ceux qui ont des alphabets différents comme les Grecs et les Russes (et le russe est le moyen de communication sur cet énorme territoire, ici, en Asie, au nord de ces montagnes). Mais dans la langue qu'ils ont choisie pour communiquer entre eux, l'anglais - ils l'appellent comme ça parce qu'elle est née sur cette minuscule île, ici, l'Angleterre - la même lettre a rarement cette prononciation pourtant universelle, elle correspond à toute une gamme de sons différents. Regardez ces mots écrits et écoutez comment je les prononce: bad, all, father, courage, face. Quelque chose entre «a» et «è», «o», «â», une sorte de «i», «éy».

- Incroyable ! Quelle drôle d'idée d'utiliser la même lettre pour des sons aussi différents !

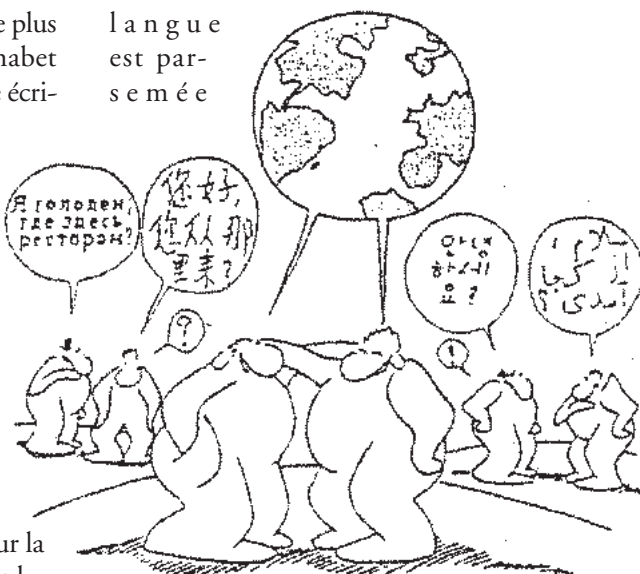
- C'est d'autant plus difficile à comprendre au niveau international. Toutes les personnes qui ont appris à lire et à écrire une langue bantoue, comme le swahili, une langue latine, comme l'espagnol, une langue slave, comme le tchèque ou une langue germanique, comme le néerlandais, prononcent cette lettre de la même façon. Même en Chine - cette grande tache jaune sur la carte - les enfants apprennent d'abord à écrire avec l'alphabet le plus répandu dans le monde, l'alphabet latin (ils apprennent leur propre écriture plus tard) et ils prononcent aussi cette lettre comme les autres peuples, même chose chez les Japonais, quand ils transcrivent des noms pour les étrangers, par exemple sur leurs passeports ou sur les cartes géographiques. Les anglophones sont les seuls à avoir cette façon bizarre de prononcer cette lettre. Mais ce n'est pas la seule. Une autre lettre, i, exprime le même son sur la totalité de la planète, même pour les

transcriptions de l'arabe, de l'hébreu, du chinois ou du japonais, mais en anglais, elle a des valeurs différentes. Écoutez comment je prononce cette lettre dans deux mots qui s'écrivent presque de la même façon : life («laïf») et live (quelque chose entre «liv» et «lèv»).

- Ainsi, il y a pratiquement unanimité sur toute la planète, mais la langue qu'ils ont choisie pour se comprendre est précisément la seule qui fonctionne de façon différente, selon un système bien plus compliqué et totalement irrationnel ? Il y avait unanimité d'un côté, et une exception, et c'est l'exception qu'ils ont choisie pour norme ?

- Oui, Excellence. Est-ce que ce n'est pas un bon exemple de masochisme ? Comme le système qu'ils ont adopté est beaucoup plus compliqué qu'il n'est nécessaire, il empêche la majorité des terriens de communiquer d'un pays à l'autre avec aisance. En plus, il est injuste. Un anglophone n'a rien à apprendre pour se faire comprendre, alors que des milliards de terriens doivent consacrer de nombreuses heures par semaine pendant de longues années pour acquérir l'outil commun de communication et ils n'arrivent jamais au niveau de ceux dont l'anglais est la langue maternelle. Je vous ai parlé de l'écriture et de la prononciation, mais toute la

l a n g u e
est par-
s e m é e



••• de complications analogues. Par exemple, la plupart des langues n'ont qu'un mot pour exprimer les concepts «liberté», «lire», «inévitable», «acheter», «fraternel». Mais un terrien ne maîtrise pas l'anglais, ou du moins l'anglais écrit, si important pour tout contrat, toute communication scientifique ou commerciale, s'il n'a pas appris les deux mots qui expriment chaque fois ces concepts : liberty / freedom, read / peruse, inevitable / unavoidable, buy / purchase, brotherly / fraternal. Du coup, les personnes qui ne sont pas de langue anglaise (et peut-être les anglophones de catégorie sociale inférieure) doivent se mettre dans le crâne le double du vocabulaire qu'il suffit de connaître pour comprendre une autre langue.

- C'est à peine croyable.

- En outre, sur pratiquement toute la planète, les mots se dérivent les uns des autres selon un système semblable au nôtre, qui favorise la mémorisation. Par exemple dentiste dérive de dent dans une langue qui s'appelle le français. C'est comparable dans les autres langues. En japonais, on a, pour ce même mot, la dérivation ha > hashi, en allemand Zahn > Zahnarzt, en malais gigi > doktor gigi. Comme à bien d'autres égards, l'anglais représente l'exception. Celui qui veut exprimer ce concept doit non seulement apprendre que «dent» se dit tooth, il doit apprendre que le pluriel est irrégulier: teeth, mais ce qu'il a acquis là ne lui sert à rien pour se rappeler comment on nomme l'homme qui soigne vos dents. Celui-ci s'appelle dentist, un mot sans rapport avec tooth ou teeth.

- Drôle de langue, en effet !

- Ce n'est pas tout. Il y a un nombre ahurissant d'expressions formées d'un verbe et d'un petit mot style préposition. Or, le plus souvent le sens de l'expression ne peut être déduit des éléments qui la composent. Par exemple, vous pouvez avoir appris que make

veut dire «faire», «fabriquer» et up «vers le haut», mais cela ne vous aide pas à deviner le sens de make up. En fait cette expression a beaucoup de sens différents, depuis «compenser» jusqu'à «composer» en passant par toutes sortes d'autres, comme on le voit dans cet échange entre deux personnages d'un roman de P.G. Wodehouse: «He's made up his mind to stay in» - «Well, I've made up my face to go out.» Cela veut dire: «Il a pris la décision de rester à l'intérieur - Eh bien moi, je me suis maquillée pour sortir» (1). Vous voyez, c'est une langue qu'on ne maîtrise qu'après de longues années de pratique. Un Coréen ou un Chinois qui veut pouvoir communiquer en anglais à un bon niveau intellectuel, par exemple pour négocier un contrat ou participer à une discussion scientifique, doit consacrer au moins 8000 heures à l'étude de la langue. Cela fait 200 semaines de 40 heures, soit pratiquement quatre années à temps plein, sans vacances. Sur toute la planète Terre, les parents voient leurs enfants consacrer des centaines d'heures d'école à l'étude de la langue sans aboutir au niveau de compétence qui leur serait utile. Pas étonnant que des milliers de voyageurs doivent faire face à des complications et des malentendus parce que la plupart des non-anglophones sont incapables d'utiliser la langue correctement. Pour ne rien dire des innombrables cas où les contacts entre les gens sont réduits à un niveau sous-humain. Mais personne ne se plaint. Les terriens choisissent de dépenser des fortunes pour maintenir ce système, pour affronter constamment désagréments et injustices, sans que rien ne les y force. N'est-ce pas du masochisme?

Une formule écartée a priori

- Attends, fiston. Pas si vite ! Explique-moi d'abord pourquoi la planète Terre n'a pas créé une langue conçue pour la communication inter-peuples comme l'a fait le reste de la galaxie.

- Excellence, les choses se sont passées chez eux exactement comme chez nous.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Tu viens de me dire qu'ils n'utilisaient pas une langue interethnique.

- Ils ne l'utilisent pas, mais elle existe. Elle s'est créée, comme chez nous, comme dans toute la galaxie.

- Je ne comprends pas. Si c'est le cas, pourquoi ne s'en servent-ils pas ?

- C'est là la question. La créativité langagière des terriens n'est pas inférieure à la nôtre et divers projets de langue internationale ont été mis au point et publiés. Comme chez nous, la plupart se sont montrés peu satisfaisants et n'ont pas tardé à tomber dans l'oubli. Mais un projet très modeste, sans nom, appelé simplement Langue internationale, s'est révélé excellent en pratique. Pour diverses raisons liées à la situation sociale et politique, son auteur l'avait publié sous un pseudonyme : Dr Esperanto. Ce projet, méprisé par l'élite, des personnes d'origines très diverses l'ont adopté pour communiquer entre elles d'un bout à l'autre de la planète. La langue s'est peu à peu répandue, se propageant dans toutes les couches de la société, à peu de choses près. À force de servir dans toutes sortes de contextes, elle s'est enrichie et assouplie, aussi parce que certains écrivains particulièrement talentueux l'ont adoptée pour être lus par des lecteurs appartenant à tous les peuples.

- Au fond, tout s'est passé comme chez nous.

- Oui. Il y a eu une sorte de compétition entre divers projets, qui présentaient de grandes différences de potentiel et de dynamisme. Une langue a clairement émergé de ce processus de sélection naturelle, celle que le public a appelée «esperanto». La vie l'a transformée en une langue vivante, avec ses chansons, son humour, sa littérature.

- Petit, je ne comprends pas. Pourquoi les terriens n'ont-ils pas profité de l'existence de cette langue pour résoudre commodément leurs problèmes de communication ?

- Par imbécillité, à en croire Goro-gol ; par masochisme, selon moi. En moyenne, six mois d'espéranto confèrent une capacité de communication qui demande six ans dans le cas de l'anglais, pour peu que l'âge des sujets et le nombre d'heures hebdomadaires soient équivalents. Si ce

que dans la mesure où tout le monde prétend que la solution «langue internationale» n'existe pas, ou ne marche pas. Et seuls des gens ayant une idée exagérée de leur compétence peuvent adopter cette position-là.

- Explique-toi.

- Au cours de mes recherches, j'ai questionné un grand nombre de terriens. J'ai remarqué que souvent le mot «espéranto» suscitait des sourires ironiques et supérieurs. Pas toujours. Cer-

ger, qu'il y a des enfants dont c'est la langue maternelle, qu'elle a été adoptée par des poètes de valeur, qu'elle est utilisée à la radio dans des programmes quotidiens ou que des milliers de gens l'utilisent pour leur courrier électronique. Ces personnes lui reprochent des défauts inexistantes et ne savent rien de ses limites réelles. Mais il ne leur vient pas à l'esprit qu'avant de juger il faudrait s'intéresser aux faits.

- C'est à peine croyable.

- Mais c'est comme ça. Regardez ce journal, USA Today. Voici un article qui donne quelques informations exactes sur l'espéranto, encore que son insistance sur les questions religieuses déforme pas mal le tableau. Mais plus loin le journaliste cite un certain Robert Trammel du Département des langues et de la linguistique de l'Université de Floride (Boca Raton), qui dit ceci : «La raison pour laquelle l'espéranto n'a pas pris, c'est que c'est quelque chose que la personne doit apprendre en plus de sa langue maternelle, c'est quelque chose en plus» (2).

- Mais enfin, si c'est une langue qui ne sert qu'à la communication internationale, comment pourrait-on l'utiliser sans commencer par l'apprendre en plus de sa langue maternelle ? C'est incroyable, comme stupidité, de la part d'un professeur d'université !

- En effet. Mais cette stupidité tient à l'arrogance. Parce que ce monsieur enseigne dans un département de linguistique, il se croit compétent même dans un domaine dont il ignore tout. Il aboutit à une imbécillité, mais seules les personnes qui ont une idée de ce dont il s'agit s'en rendent compte. Tout ce que les autres se rappelleront, c'est qu'un spécialiste des langues écarte l'espéranto comme ayant un vice rédhibitoire. Ce même professeur ajoute que l'espéranto est «une langue indo-européenne». Cela montre qu'il n'a pas procédé à une analyse linguistique en utilisant les critères habituels. ●●●



facteur de masochisme n'intervenait pas, les populations forceraient leurs autorités à organiser l'enseignement de l'espéranto pendant une année dans toutes les écoles, après quoi les élèves pourraient étudier telle ou telle autre langue de leur choix pour des raisons d'ordre culturel, si cela les intéresse. Ce système éliminerait tous les problèmes de communication linguistique sans présenter le moindre inconvénient.

Le rôle de l'arrogance

- Je commence à comprendre pourquoi tu parles de masochisme. Mais est-ce que tu n'as pas aussi parlé d'arrogance ?

- Oui. Le masochisme ne se maintient

taines personnes étaient sincèrement intéressées et prêtes à accepter l'idée : celles-là ne se laissaient pas prendre par l'arrogance. Mais chez beaucoup, surtout en Europe, la première réaction est du mépris. Et ce mépris vient de ce qu'ils sont sûrs de savoir tout ce qu'il y a à savoir : une présomption qui les amène à porter un jugement avant même d'avoir étudié les faits.

- Ce que tu me dis, c'est qu'ils rejettent cet espéranto sans rien en savoir ?

- Précisément. Dès qu'on met la question sur le tapis, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce dont il s'agit. La plupart ignore qu'il y a des gens qui utilisent constamment cette langue dans leurs contacts avec l'étran-

- L'espéranto se compose exclusivement d'éléments invariables, des monèmes, disent les linguistes, qui peuvent se combiner sans restriction. Le fait qu'on dérive «mon», «ma», «mien» de «je» (mia < mi) ou «premier» de «un» (unua < unu) est un trait qu'on retrouve dans une langue comme le chinois, mais dans aucune langue indo-européenne...

- Je t'en prie, mon fils, ne te perds pas dans des détails de ce genre qui ne signifient rien pour moi. Je sais que tu as passé ta jeunesse à apprendre les langues de la planète Terre, mais moi, je n'y connais rien. Si tu me dis que ce gaillard se prononce sur un sujet dont il ignore tout, je te crois. S'il imagine que parce qu'il sait des tas de choses sur les langues, il peut parler d'une langue sans s'être familiarisé avec elle, il est, effectivement, prétentieux. Mais est-ce un cas typique ?

- Eh oui, Excellence.

- Étranges terriens ! Ils me donnent l'impression de se précipiter dans un jugement sans comprendre que pour



juger, il faut recueillir beaucoup de données, puis réfléchir en profondeur.

- Vous avez raison. La communication linguistique internationale se situe à l'intersection de toute une série de domaines: politique, économique, social, psychologique, pédagogique, culturel, linguistique, phonétique... Chacun de ces aspects exige une analyse approfondie et une réflexion sérieuse. Mais si l'on mène son enquête en écoutant aussi bien ce qui se dit dans les cocktails de diplomates que dans les simples discussions de bistro, on s'aperçoit que le terrien le moins instruit se croit autorisé à régler la question en quelques secondes et l'expression de supériorité qu'il arbore ne laisse aucun doute : il s'agit bien d'arrogance.

L'insécurité : base de l'arrogance

- Tu es jeune, mon fils, et je me demande si tu ne manques pas de tolérance dans ton jugement sur les terriens. Ne serais-tu pas un peu arrogant toi-même ? Est-ce que tu ne crois pas que tu simplifies à l'excès un problème extrêmement complexe ?

- Euh... C'est-à-dire, Excellence... Eh bien... J... j... j... j... je...

- Au lieu de bégayer, rappelle-moi à quoi tu as attribué cette arrogance tout à l'heure.

- Je vous ai dit, Excellence, que les racines de cette arrogance se trouvent dans l'insécurité.

- Comment cela ?

- Bien des terriens n'arrivent pas à accepter leur faiblesse, leur petitesse, leur condition humaine. Ils vivent dans une insécurité permanente, consciente chez certains, refoulée chez d'autres. Chez beaucoup, cela a une conséquence immédiate : ils nient

l'existence d'un problème. On se sent beaucoup plus sûr si le problème est résolu que s'il faut l'affronter, pas vrai ? Alors, pour se rassurer, les terriens se raccrochent à toutes sortes de mythes.

- Lesquels ?

- Ils en ont des tas. Par exemple, que le système de traduction marche bien, ou qu'on peut se faire comprendre en anglais partout dans le monde, ou qu'on peut apprendre une langue en trois mois (c'est ce qu'affirme souvent la publicité) ou du moins au cours de sa scolarité. Dès qu'on vérifie, on se rend compte que ces affirmations ne tiennent pas debout. Il y a tout autant de mythes au sujet de l'espéranto. La première réaction de nombreux terriens quand on le mentionne est de croire que par définition il est inférieur aux langues de leurs pays, par exemple en ce qui concerne l'exactitude technique ou juridique, la création poétique ou intellectuelle, ou encore l'expression des sentiments. Mais si on l'étudie, on s'aperçoit qu'il ne leur est pas inférieur dans ces domaines, dans bien des cas, il leur est supérieur.

- Mon fils, j'ai l'impression que tu l'aimes, cette langue internationale, cet espéranto, et je me demande si tu es vraiment objectif. N'aurais-tu pas, comme Gorogol, tendance à regarder les terriens de haut ? Cet espéranto a peut-être des défauts dont tu ne tiens pas compte.

- Je n'ai jamais dit qu'il était parfait, Excellence. Il ne l'est pas. Mais entre personnes de langues différentes, il est très supérieur à l'anglais ou à l'interprétation simultanée. Aucune langue ne peut tout exprimer. On le voit bien chez nous. Il ne vous faudrait pas plus de cinq minutes de réflexion pour me citer un mot de notre planète que les habitants de Bidunga ne pourraient pas traduire avec toutes ses harmoniques. C'est la même chose là-bas. Telle ou telle expression française a une saveur particulière qu'on ne peut pas rendre

en espéranto, ni, d'ailleurs, en anglais ou en allemand. Mais l'inverse est vrai. Tel ou tel mot savoureux ou particulièrement expressif en espéranto n'a d'équivalent dans aucune autre langue. L'espéranto n'est pas un code. C'est une langue à part entière, dotée d'une âme, d'un esprit, d'une personnalité. Mais les terriens ne veulent pas le voir. Pourtant, comment peut-on juger une réalité qu'on ne connaît pas, ou être équitable envers une chose dont on n'a qu'une idée superficielle ?

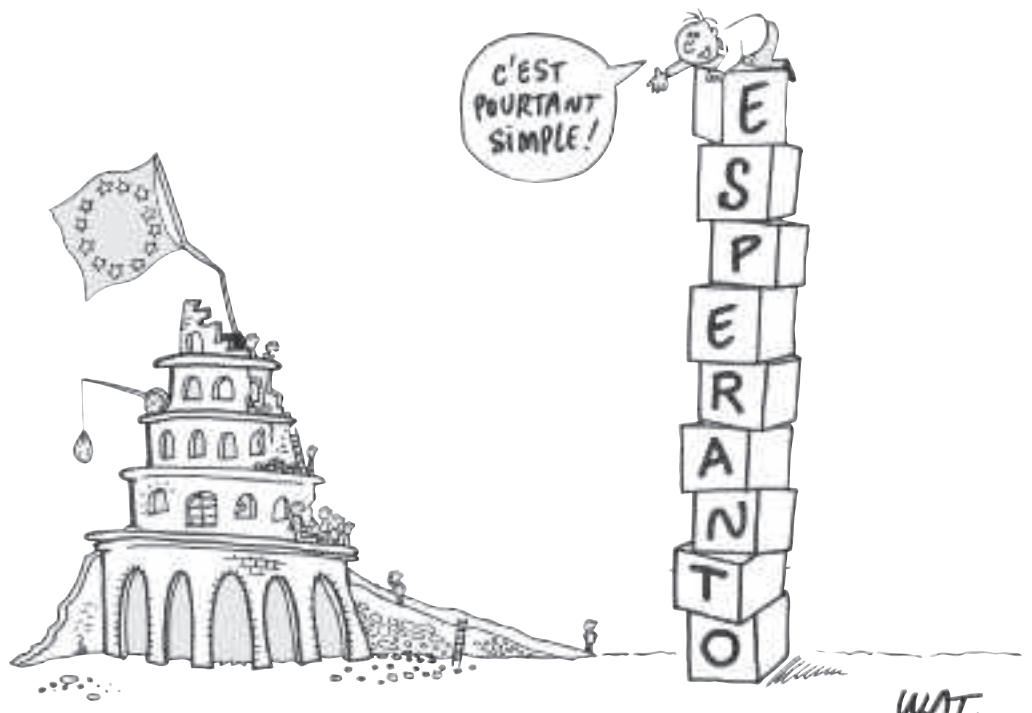
L'intérêt de savoir ce que fait le voisin

- Si, comme tu le prétends, les terriens ne sont pas bêtes, ce sont des choses qu'ils comprennent sûrement parfaitement.

- Non, Excellence, parce qu'ils font tout pour ne pas regarder les faits en face, pour pouvoir, en bons masochistes, jouir des difficultés. Chez nous, quand une grande entreprise - appelons-la la firme A - apprend qu'une petite entreprise - la firme B - a trouvé une solution pleinement satisfaisante et économique à un problème agaçant qui lui coûte des millions par an en palliatifs, la firme A se précipite pour voir comment la firme B a résolu le problème et ne tarde pas à adopter le même système, quitte à acheter un brevet.

- Et les terriens ne font pas cela ? Je n'arrive pas à le croire.

- Ils le font dans toutes sortes de domaines, mais pas dans celui des langues. Sur cette planète, il y a des organisations qu'ils appellent les Nations Unies, ou l'Union européenne, qui dépensent des millions chaque année pour surmonter la barrière des langues en appliquant des méthodes où le rapport efficacité/coût est déplorable. Il y a aussi des organisations comme l'Association mondiale d'espéranto où les personnes qui prennent part aux



activités, aux conférences, ou qui font du travail administratif sont de langues maternelles différentes mais communiquent directement, sur un pied d'égalité, sans attribuer un centime à l'interprétation d'un discours ou à la traduction d'un document.

- Et tu prétends que ces autres entités... comment les as-tu appelées ? ... Nations Unies, Union européenne, etc., ne se sont jamais intéressées à la manière dont se passait la communication linguistique dans ces associations qui utilisent l'espéranto ? Ce n'est pas possible !

- Non seulement elles n'ont jamais étudié les faits, mais il ne leur est même pas venu à l'esprit qu'il y avait des faits à étudier. C'est un refus systématique, a priori. Et elles n'ont même pas mauvaise conscience. Pourtant il ne s'agit pas d'économies de bouts de chandelle. Un professeur d'économie d'une de leurs universités a calculé que si l'Europe adoptait l'espéranto, cela représenterait une économie de 25 milliards d'euros par année (3).

- Petit, petit ! Tu as beau être intelligent, tu te comportes parfois comme si tu ne savais pas ce que tu dis. Comment pourrais-je connaître le fonctionnement de ces sociétés ? Tu me parles d'euros. Pour moi ça ne veut rien dire. C'est une monnaie, sans doute ? Et je suppose que des milliards d'euros, c'est beaucoup.

- Pardon, Excellence. Votre réputation de sagesse est si impressionnante que j'ai parfois l'impression que vous êtes au courant de tout. Oui, des milliards d'euros, c'est effectivement beaucoup. Bizarre, n'est-ce pas, ce manque d'intérêt pour une solution qui marche très bien là où elle est appliquée !

- Oui. J'ai de la peine à admettre un tel masochisme, mais j'en ai encore plus à comprendre leur manque de curiosité.

- Moi, ce qui m'ahurit, Excellence, c'est l'absence de sens des responsabilités. L'argent qui est ainsi dépensé vient de l'ensemble de la population. Les sociétés terriennes pourraient faire tant de choses avec les sommes astronomiques qu'elles sacrifient à Babel.

- C'est qui, celui-là ? Un de leur dieux ? ●●●



••• - Excusez-moi, Excellence, c'est une vieille histoire qui nous entraînerait trop loin. Babel, c'est la barrière des langues. Quand je parle de ces sommes astronomiques, je veux dire les montants dépensés pour que les gens se comprennent d'un peuple à l'autre, souvent pour de piètres résultats. Tout ce qui se perd, par exemple, dans l'enseignement de l'anglais dans quelque 200 pays, ou dans les innombrables services de traduction et d'interprétation. Je suis indigné quand je vois tous les besoins urgents de cette planète, tout ce qui pourrait être fait pour sauver des vies ou rendre l'existence plus agréable pour tous et qui n'est pas fait prétendument faute d'argent, alors que les autorités n'hésitent pas à gaspiller de telles sommes dans ces histoires de langues.

- Je te comprends. Moi aussi je suis tenté de les condamner. Mais tu connais ma prédilection pour l'indulgence et le pardon. Dis-moi des choses qui peuvent m'amener à diminuer mon indignation et à m'aider à voir ces pauvres terriens avec compassion.

- Vous êtes bon, Excellence. Que pourrais-je vous dire, sinon que leur excuse est l'inconscience. Pour eux, il est évident que cet espéranto n'est pas quelque chose de sérieux. Pourquoi se mettre à l'apprendre ? Cela me rappelle ce qu'ils ont dit à un autre terrien qui

essayait de remettre en question certaines de leurs certitudes: «Il est évident que la terre est plate. Si vous cherchez les Indes en partant par l'ouest, vous allez tomber dans l'abîme.»

- Quelle drôle d'attitude ! Chez nous, dès que quelqu'un énonce une idée comme celle-là, notre premier réflexe est de vérifier ce qu'il en est.

- Bien sûr, mais la grande différence est que les terriens vivent dans la peur. Quand on a peur, on s'accroche aux choses. On s'accroche à ses privilèges, à ses certitudes, à ses béquilles. Pour oser regarder la vérité en face, il faut renoncer à l'idée que l'on sait déjà tout ce qu'il y a à savoir. Cela implique que l'on laisse tomber la béquille de la condescendance («je sais que ce truc-là est ridicule») pour se voir dans la nudité de son ignorance («en fait, je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire, ou énoncer la première chose qui me vient à l'esprit ; si je veux être honnête, je dois reconnaître que je n'y connais rien»). Si l'on ose se dire cela, on risque de découvrir que la réalité est autre que ce qu'on imaginait. C'est humiliant, donc désécurisant. Et comment pourrait-on renoncer à ses béquilles quand tout au fond de soi on se sent boîteux, petit, faible, vulnérable, sans aucune sécurité ? Il y a quelque chose de touchant dans cette insécurité fondamentale des habitants

de la planète Terre.

- Pauvres terriens ! Les problèmes de communication planétaire ne doivent pas être faciles à gérer dans des conditions comme celles-là !

- Ils ne le sont pas, mais je ne vois pas ce que nous pourrions faire pour les aider. Voilà, Excellence, je vous ai dit l'essentiel. Vous trouverez tous les détails dans mon rapport. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'insécurité psychologique fondamentale des terriens les portent à la présomption, qui les aveugle sur la solution qui devrait leur sauter aux yeux, de sorte qu'ils en sont réduits à trouver des palliatifs, des pis-aller compliqués et coûteux, bref, à adopter un système absurde où les peuples acceptent l'injustice et la discrimination avec résignation, tout en faisant des efforts disproportionnés aux résultats. Vous ai-je convaincu, Excellence ? Reconnaissez-vous avec moi que la thèse de Gorogol est indéfendable, qu'il ne s'agit pas de stupidité, mais d'un enchevêtrement d'éléments psychologiques où prédomine le masochisme ?

- Sans aucun doute, fiston, sans aucun doute. Mais, franchement, tu ne crois pas qu'il faut être idiot pour se vautrer à ce point dans le masochisme ?

Claude Piron

1. P.G. Wodehouse, *Doctor Sally* (Harmondsworth: Penguin, 1960), p. 92.

2. Don Sefton, «A Religious Belief In Esperanto», *USA Today*, 27 janvier 2000 : «The reason it hasn't caught on is because it's always something the speaker has to learn in addition to his or her native language - it's something extra.»

3. Voir les travaux de François Grin. Résumé de ses conclusions dans Anna Lietti, «Anglais, la mauvaise solution», *Le Temps* (Genève), 22 juin 2005.

Niaj membroj en la Universala Kongreso 2007

UFE-karavano kongresis en Jokohamo

La UFE-karavano (kun 19 partoprenantoj) restadis en Japanio dum 2 semajnoj. Impresoj de iu kongresano de la karavano...

Certe impresis min mia vojaĝo en Japanio. Kaj tial mi emas raportii pri miaj impresoj, pri miaj sentoj kaj pri mia okcidentana facila akcepto de Oriento !

Tiuj impresoj estas cetere supraĵaj. Ili estas "tio kio restas post kiam mi ĉion forgesis". Des pli ke mi notis surpapere nenion dum mia restado, kaj des pli ke mi tute ne kapablas memori la japanajn vortojn...

La vojaĝoj kaj la restado de nia karavano bone disvolviĝis, sen notindaj problemoj, bone antaŭorganizite de Bruno Flochon kun la japana (esperantista) vojaĝagentejo. Estis facilaj kaj efikaj la transportoj fare de Air-France, faciligitaj de la sistemo de elektronikaj flugbiletoj.

Estis efika la surloka gvidado de esperantistoj de la agentejo – afabla ridetema japanino Yôko kaj atentema juna polo Igor scipovanta la japanan, ambaŭ bonege regantaj esperanton.

La karavananoj estis ĉiam akurataj – preskaŭ neniam perdiĝante ; ili estis tre disciplinaj – preskaŭ neniam devojiĝante ; ili estis unuvorte ekzemplodonaj – nur tre malofte krokodilante ; ili estis entute tre afablaj kaj konversaciemaj – preskaŭ neniam dormante en la buso.

La karavananoj ankaŭ estis daŭre bonhumoraj. Eĉ kiam iliaj ĉambroj en la jokohama hotelo ne estis pretaj je ilia alveno, post iliaj averaĝe 24 horoj de vojaĝado, malebligante demeton de malpuraj ĉifitaj vestoj kaj duŝon de malpura same ĉifita haŭto. Ankaŭ eĉ malgraŭ la malvasteco de la hotelaj ĉambroj, en kiuj la litoj estas la solaj horizontalaĵoj por povi stemi kaj malfirmi la valizojn, kaj en kiuj la bretoj en la banĉambroj ne ebligas la dismeton de la tualetiloj. Kaj ankaŭ malgraŭ la

varmego kaj la humideco de la ekstera klimato – tamen tre taŭge korektata de la klimatizsistemo en la salonoj de la kongresejo aŭ en la domĉambroj .

Estis tradicie pensiga kaj studiga la kongresa semajno

Oni eble povus bedaŭri, kion oni abrupte rimarkas, ke neniu flago – nek verda de la gastoj, nek blanka-ruĝa de la gastigantoj – flirtas laŭ la "blovo de facila vento" sciigante pri Esperanto.

Sed fakte kiu povus vidi tiajn flagojn tra la arego de konstruaĵoj altaj je plurdekoj da etaĝoj ?

Kaj cetere kiu rigardus tiajn flagojn, dum la surstrata trafiko postulas konstantan atenton kaj dum svarmas laŭvice sur la trotuaroj la urbanoj vestitaj de severaj kostumoj kun blankaj ĉemizoj kaj kravatoj, altirante nian atenton ?

Interne de la kongresejaj salonoj dum la tuta tago senĉesis kunsidoj, prelegoj kaj kursoj. Tiom ke estis ofte malfacile povi elekti inter pluraj samtempaj programejoj.

La responsuloj de UEA ofte kunvenis...

Mi ĉeestis en la unua kaj lasta UEA-komitataj plenaj diskutkunsidoj. Kaj mi aktive partoprenis en ĉiuj subkomitataj kunsidoj ; ĉi-tiuj estis miaopinie diskutriĉaj kaj konstruivaj, entute tre interesaj.

Mi ankaŭ partoprenis en la kunsido pri landa agado. Ĉi-tiu ebligis, ke mi prezentis kaj komentis la efikajn agadojn de UFE sur la terenoj, ĉu al la politikistoj, ĉu de la informado (nia revuo kaj niaj faldfolioj). Tiuj agadoj estis atente aŭskultataj de la partoprenantoj... kaj tre emfazataj de la tiama prezidanto Renato Corsetti.

Dum tiuj kunsidoj mi kiel eble plej ofte

parolis pri la kampanjo por la Nobel-premio pri Paco de UEA en 2008. Mi estis forte helpata de Renato Corsetti, kaj ankaŭ de

Ranieri Clerici la nova UEA-vicprezidanto pri eksteraj rilatoj. Multaj kongresanoj rilatis kun mi por havi precizigojn pri tiu kampanjo.

Mi esperas, ke la francaj samideanoj ankoraŭfoje montriĝos efikegaj en tiu kampanjo al parlamentanoj kaj universitataj profesoroj. La federacioreponsuloj – trafite de mia lasta retaĵo al la "ufe-komitato..." faru sian tutan eblon por difini aktivulojn perontaj al la "Nobel-raĵigitoj" (kiel jam faris la Norda federacio kun taksebla rezulto).

La nova UEA-estraro estis elektita lunde dum la dua komitata kunsido. Ĝi sinprezentis al la kongresanoj jaŭde, respondante ties demandojn. Mi fieris vidi nian Claude Nourmont, kiu restas vicprezidanto pri kulturo apud la nova prezidanto, la lingvisto Probal Daĵgupto el Hinda Unio (Barato).

Ĉiam allogas la temoj kaj la prezentantoj de la "Kleriga lundo"

Tiu aranĝo de "Kleriga lundo" restas ja unu el la plej partoprenataj kunvenoj, kun por ĉiuj temoj interesaj prelegoj en plenplenaj ĉambroj.

Mi ĉeestis la prelegon pri la kulturaj diferencoj interesege kaj sprite prezentataj de ruso kaj italo. Laŭ la diraĵoj de la komentantoj mi nun memoros, ke laŭdire japanoj estus ege disciplinaj kaj puraj ; la rusoj estus haosemaj kaj malĝentilaj (iliaj policistoj estus abruptaj kaj krudparolaj kaj iliaj necesejoj estus malpuraj) ; italoj



● ● ● estus saĝaj kaj adaptiĝemaj al diversaj vivmodoj, ĉiukaze tio devus esti ĉies kondutregulo por taŭga akceptado sen rezisto!

Same interesa estis la diskuto pri la eŭropeca aŭ la tutmondeca karakterizo de Esperanto. Ĝi estis animata de kompetentaj lingvistoj kaj lingvo-instruistoj.

La kongresa temo 'Okcidento en Oriento: akcepto kaj rezisto' estis bone priprelegata, interese pridebatata, sed... malfacile prikonkludata.

Malgraŭ la malfacilo de la temo kaj la multgeco de ties aspektoj, iuj kapabluloj finfine sukcesis naski el granda amaso da ideoj, diroj kaj kontraŭdiroj finan rezolucion, kiu estas legebla antaŭe en ĉi-tiu gazeto.

Ĝi estis alprenita de la komitato, kaj mia opinie tre saĝe la prezidanto instigis al voĉdono sen antaŭa diskuto... ĉar la diskuto povus ankoraŭ daŭri dum pluraj horoj...



Kunvenis speciala grupo de veteranoj „VEK“

Esperantistiĝinte antaŭ 55 jaroj, mi vizitis la kunvenon kun malmultaj aliaj junaspektaj olduloj.

Mi devas konfesi, ke mi ne tre klare komprenis la kialon kaj la celon de tia klubo, escepte eble por rigardi sian umbilikon kaj paroli pri siaj spertoj.

Mi ja konsideras, ke nia eventuala veteraneco neniel donas al ni iuspecan apartecon aux apartan kompetentecon pri iuj problemoj.

Mi ja volas aktivi kaj utili, mi volas laborigi la junulojn, mi volas labori kun junuloj, sed ne kiel konsildona veterano sed kiel banala aktivulo – kiel „simpla esperantisto“, kiel diris Renato Corsetti... Kaj tion mi diris.

Estis aktivo kaj ĝojo dum la provludoj de la internacia koruso kaj la rondoj de „Edukado-net“. Tamen tiujn programerojn mi

ne partoprenis. Sed mia edzino partoprenis ĉiujn, kaj entuziasme priklarionis al mi la meritojn de la gvidantoj kaj la grandan efikecon de iliaj metodoj. Mi volonte fidus al ŝi; unue, ĉar ŝi estas mia edzino; kaj due, ĉar mi mem povis konstati la nombrojn kaj la interesecon de la partoprenantoj, plurfoje kiam mi venis serĉi mian edzinon kaj kiam ŝi eĉ ne vidis min!

Dum la kongresa semajno ne mankis solenaĵoj, spektakloj, ekskursoj

La vesperajn spektaklojn spektis la kutimaj popolamasoj. La du eksteraj salonegoj estis ĉiufoje plenplenaj de ĝenerale entuziasmaj spektantoj.

Persone mi multe ŝatis la “Nacian vesperon“, male de iuj, kiuj ne tre taksis la relativan senmovecon de la tri unuaj spektakloj (aŭ eble iagrade rifuzis ilian troan orientecon?). Fakte tiu spektaklo montris specifajn japanojn: antikvan japanan muzikon kun dancado de nur unu “bonza“ dancisto; japanan popolkanton akompanatan de japana fluto; solon de japana danco fare de eksterordinara artistino kun eksterordinara esprimplena gestado akompanata de flutoj kaj tamburetoj; gajega japana tamburado de entuziasma skipo de junuloj kun tamburetoj, tamburoj kaj tamburegoj, pri kiuj oni povas sin demandi, vibrante kun la planko, ĉu ili ne estas kelkfoje la kaŭzo de tertremoj?

Mi ankaŭ, kiel la plejmulto de la aŭskultantaro, estis konstante allogata de la vesperaj koncertoj de la triopo “Asorti“, same kiel de la japana “Mozart Ensemble Orchestra“, kiu miksis japanajn kantojn kun Mozart, Haydn, Mendelssohn, ktp, elmontrante la ne kontraŭrezistatan simbiozon inter Okcidento kaj Oriento.

La Internacia Vespero – eble iom pli japana ol internacia? – estis kiel kutime majstre regata de Mireille Grosjean. Same estis majstre regata de Allan Bishop la internacia koruso... Kaj mi certas, ke ĉiuj elrimarkis ĉe la unua vico de tiu koruso mian edzinon, kiu certe neniam volus foresti el ties spektakloj!

Eble estu klasifikitaj inter tiuj vesperaj spektakloj la sabata amika vespero, ties aranĝoj organizitaj de la junuloj, kaj

ties ekspoziciaj budoj. Nedubeble inter tiuj estis plej elstara la budo de Esperanto-France, kiu certe vendis nenion, sed disdonis multajn Jefe-kalendarojn kaj faldfoliojn “la langue équitable“.

Ĉu la ‘bankedo’ estu konsiderata kiel vespera distraĵo? Pri tio mi absolute ne povas prijuĝi. Fakte, krom la plezuro babiladi kun miaj samtablanoj, mi ne havis la okazon manĝi kiel taŭgus en bankedo, ĉar la bufeda tablo estis tutsimple malplena, kiam mi povis alproksimiĝi!

Estas vere bedaŭrinde, ke la pladovendisto dungita de la LKK klare ruzstelis ĉi-tiun! Tiu malbona efeto estis feliĉe korektita de la akcepto en la urbodomo, kie la bufedaĵoj kaj trinkaĵoj estis abundaj kaj bongustaj, kaj kie la nin akceptanta vicurbestrino estis tre afabla kaj... beleta!

La duontagaj kaj tuttagaj ekskursoj estis diversmaniere aprezitaj!

De la ekskursoj, la disvolviĝo, la viditaĵoj, la esperantlingva talento kaj la turisma scio de iliaj ĉiĉeronoj estis ja tre variaj kaj varie taksitaj (ekzemple dum la tuttaga ekskurso en Tokio kiu malkontentis multajn!).

Persone mi povis partopreni unu duontagan ekskurson, krom kompreneble unu tuttagan ekskurson. Mi ne multe aprezis la viziton de la Son-ji-templo de iu zenbudahisma skolo. Ni ja ĉefe promenis en longaj koridoroj – en kiuj krome ni fine perdiĝis! Ni ne povis vidi la eksterajn templajn konstruaĵojn. Ni preskaŭ ne aŭdis la faratajn komentojn.

Kaj trudita duonhora senmova kaŭrmeditado kun duonfermitaj okuloj suferigis miajn artikojn, miajn artrozajn genuojn kaj mian paciencon.

Dume estis mia opinie tre interesa la ekskurso en Kamakura: bona gvidado de juna kompetenta japanino bone reganta la lingvon; interesaj vizitoj de multaj temploj kaj de belaj ĝardenoj kaj naturaĵoj; admiro de la giganta bronza statuo de Budaho je pli ol 13 metroj alta kaj je 93 tunoj peza; tre interesa esploro de butikplena svarma strato; kaj por fini agrabla promeno ĉe la marbordo, kun piedbano en la Oceano.

Sciinde estas, ke en la buso mia edzino estas la unua, kiu ekvidis la Fuji-Monton duonkaŝitan de ĝia kolskarpo el nuboj. ● ● ●

La nova estraro sinprezentas (2a parto)

Xavier Dewidehem, estrarano pri federacioj

La 27an de Majo 2007 en Bourg-en-Bresse, okaze de la landa kongreso, la komitato de UFE elektis min estrarano pri federacioj. Tiu elekto honorigas kaj ĝojigas min ; mi strebos al kontentiga kaj fruktodona plenumo de tiu nova ofico.

Mi naskiĝis la 31an de Oktobro 1981 en Lille (Nord), kie mi longatempe vivis, antaŭ ol transloĝiĝi en la samregionan urbon Valenciennes. Mi estas studento pri juro, fakiĝinta pri publika juro. Post mia magistriĝo (diplomo t.n. master), kun mempretigo mi nun trapasas administraciajn konkursojn por fariĝi unuavice administracia responsulo en lokaj teritorioj. Krome inter miaj ŝatokupoj estas komputiko kaj Interreto. Mi tute ne estas teknikisto, tamen mi tre multe uzas diversajn programojn por enpaŝigi, retumi kaj mem krei retpaĝojn, ekz. mian personan retejon www.xavy.fr.

De universitato ĝis federacio...

Esperanton mi eklernis en 1998 per Interreto kaj la dek-leciona kurso de JEFO. Mi vere enamiĝis kun la lingvo. En 1999 kun mia samurba amiko Axel Rousseau mi plu lernis la lingvon en la beletra universitato Lille-III sub la instruado de Claude Longue-Épée. Nur kelkajn monatojn poste, en Januaro 2000, mi membriĝis en la nova klubo Lille-Villeneuve-Espéranto, kiun pluprezidas Michel Dechy. De tiam, mi konstante aktivis en la esperantista asocia medio.

En 2001, kun C. Longue-Épée, M. Dechy kaj kolegianoj de Villeneuve-d'Ascq mi partoprenis la unuan oficialan, tuteŭropan Esperanto-delegacion en Euroscola-tago, en la strasburga eŭropunia parlamentejo. Sekve en 2002, mi kunorganizis pliajn du Euroscola-tagojn en Esperanto. Pli poste, mi kunorganizis la internacian amikecan

renkontiĝon Boulogne 2005 ene de la organiza komitato kondukita de la Nordfrancia Federacio kaj kuniginta la asociojn UFE kaj SAT-Amikaro. Kaj ekde 2001, mi ĉiufoje partoprenas la kongresojn landajn kaj (krom en 2007) eŭropuniajn.

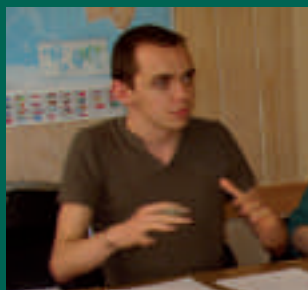
Elektite federacia komitatano en 2001, post kandidatiĝo mi fariĝis en 2005 prezidanto de la Nordfrancia Federacio. Tiu enposteniĝo restas por mi unu el la plej valoraj honorigoj al mi. De tiam kun mia estraro mi strebas al plenumo de mia kandidatprogramo pri administaro, regiona kunordigado, komunikado, instruado kaj ekzamenoj, kulturo kaj aranĝoj. Dum tiuj du mandatjaroj mi emfaze agadis i.a. pri la ĉiujaraj tutregionaj ekzamenoj, ekzemple starigante post negoco kun FEI novan, tre kontentigan sistemon pri sendo de rezultoj kaj diplomoj. La estraro kaj mi multe zorgas pri la laŭbezona helpo al la asocioj-membroj, pri regulaj vizitoj al ili, pri la ĉiujara Eŭropa Rendevuo de Morbecque, ktp.

Vigla interesiĝo pri la federacioj

Sed ankaŭ pri alia agokampo mi tre atentis kaj volis kontribui — la rilatoj inter la 15 francaj regionaj federacioj. Tiu demando estas laŭ mi tre grava por la forteco de nia tutlanda movado. La federacioj estas necesa ero en nia movada ĉeno : ili estas perantoj inter la kluboj kaj UFE, siaflanke plenumas tutlandajn kampanjojn, kunordigas lokajn agadojn, kaj zorgas pri region-skalaj aferoj. Malgraŭe tie aŭ aliloke kluboj aŭ landaj staboj foje neglektas aŭ maltro atentis la federaciojn - malprave. Ekzemple, landskale federaciestroj sentis sin preteratentataj pro manko da antaŭkonsulto de UFE

al ili pri tutlandaj agadoj kaj kampanjoj. Tio kaj alio kutime dirigis min, ke “la federacioj ja sidas ĉe la tablo landa, sed sur seĝo lama”⁽¹⁾.

Kroma problemo kuŝas en tio, ke ĉiuj federacioj malsamas pro lokaj cirkonstancoj, kutimaj agadoj, kvantoj da membroj kaj kluboj, statutaj strukturoj, kotizosistemoj, ktp. Estas granda diverseco - iuj dirus “miĉmaĉo” - inter la 15 regionaj federacioj. Plie federacio kutimis vivi sen



efektivaj, regulaj rilatoj kun la ceteraj. Tiel, longtempe ne vere okazis komunikado kaj interŝanĝoj inter ili.

Tial en 2005, mi lanĉis la Interfederacian Konferencon, kiu estas memkreita strukturo en UFE (kvazaŭ komisiono), kiu kunigas la federaciajn estrarojn por diskutoj kaj interkonsentoj pri demandoj propraj al la regionaj movadoj. La celo estas pliintimiĝo, interŝanĝoj kaj plihomogeniĝo de niaj 15 federacioj. Ĝis nun ĝi kunsidas po unu fojon jare, en la landaj kongresoj de UFE ; de nun okazos ankaŭ kromkunsidoj de la Konferenco inter la landaj kongresoj (principe sabate antaŭ la parizaj komitatkunsidoj). Plie la Konferencon kunordigas eta skipo elektita de la federaciestroj : mi mem kiel sekretario, kaj la vicsekretariinoj Armelle Piolat kaj Jeanne-Marie Cash. Ĝuste kiel sekretario de la Interfederacia Konferenco mi estis elektita de la komitato de UFE estrarano pri federacioj. Dum mia mandatperiodo mi strebos al regula rilato kun la federacioj, zorgo pri bona kaj efektiva kunlaborado inter ili kaj UFE, landskala defendo de iliaj intereso kaj plifortikigo de la interfederacia reto. Mi restas tre facile trafebla diversrimede, kaj raportos pri la statoj kaj faroj antaŭ la komitato kaj la membraro.

Xavier Dewidehem

⁽¹⁾ Pri tio legu miajn artikolojn “La regionaj federacioj plene rolu en la tutlanda movado” kaj “ĉu UFE bone plenumas sian taskon? (Respondo al A. Frangeul)”, www.xavy.fr/eo/esperanto/index.htm.

Okazis kiel kutime la tradiciaj solenaĵoj, malfermo kaj fermo de la Kongreso

Ambaŭ estis ankaŭ emociaj kaj priaplaŭditaj kiel kutime. Emocia estis la malferma parolado de la baldaŭ eksa prezidanto. Li ja postulis la plej noblan kaj estimindan titolon de "simpla esperantisto". Kaj cetere li estis elokvente dankita kaj gratulita de Humphrey Tonkin dum la renkontiĝo de la "Societo Zamenhof" pro

lia konstanta efika agado malgraŭ iaj malfacilaĵoj kaj insidoj.

Emocia kaj fieriga ankaŭ, por ĉiuj ĉeestantaj francoj, dum la fermo de la kongreso, estis la anonco de speciala honoriga pokalo atribuita al Esperanto-France : ne pro tio ke partoprenis preskaŭ 100 francoj, je la dua rango post la japanoj (pli ol 1000 el 1900 kongresanoj !) sed ĉefe pro ĝia efika agado al la politikistaro kaj pro ĝia efika informado tia, kia la lasta faldfolio "La Langue Equitable" (kopiita de la italoj, kaj kopiota de ĉiuj laŭ Renato

Corsetti !)...

Pri la vojaĝo tra Hokajdo, vidu la raporton de alia partoprenanto ĉe la rubriko "vojaĝoj" p. 19. Vendredon je la tre akurata antaŭvidita horo surterigis nin nia aviadilo. Tre rapide disvolviĝis la polica kontrolo kaj la depreno de niaj bagaĝoj. Ni disiĝis kun evidenta emocio, kisoj kaj promesoj...

La temperaturo estis proksimume je 18°C kaj pluvetis, kiam mi eltrajniĝis en Lille...

Mi ne forgesos mian japanan vojaĝon.

Claude Longue-Épée

Angelina, nia nova kunlaborantino...

Dum mi verkis la alvokon por novaj kunlaborantoj, sinprezentis voluntulino, kiu eĉ tuj eklaboris :



Unue la MUSON trovi !



Sed ne estas MUSO !



Sed kiu parolas pri katastrofo ?



Kompreneble mi prizorgos la katalogon



Mi aldonas miajn korektojn...

Tielas Vivo, Kore

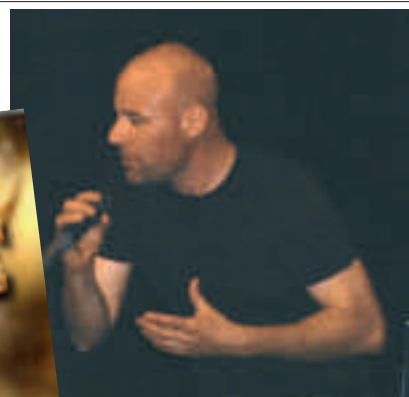
Mi jam ŝatis la unuajn kantojn de Kore, kaj ŝatas tiujn. Ŝanĝiĝas iomete la stilo, pli ĵaza, pli danciga, pli latina, malpli roka. La voĉo ligas ĉion, en harmonia tuto. Ankaŭ la voĉon mi ŝatas. Alta, ĝusta, energidona.

Forestas la unuaj kunuloj. Kris Spitzer trovis inspiron denove kun Fiks' kaj David Hadjadj, eĉ se ni scias ke li ne silente atendis tiun momenton por plu kanti. Tion tuj rakontas la unua kanto. En la dua kanto mi sentis enuon, io mankas en ĝi, malgraŭ amuza teksto. Feliĉe en *Laŭ mi*, genia gitarludado levas dubon kaj poste, oni nur lasu sin gvidi. Plej ŝatataj estas *Pro mi* kaj *Laŭ mi*, sed plej kantata de filo mia estas la balado *Promeso via*. Estas io por ĉiu en tiu disko.

Sur la interreto, mi legis recenzon iom

severan pri *Mi brilu plu*, en adaptado de *The show must go on*, de Queen. Mi ne povas kredi ke Kore simple celis kanti kiel Freddy Mercury, por pala imitado (esence asertas alia recenzo). Mi refoje aŭskultis per nova orelo. Freddy Mercury estas neimitebla, kaj evidente Kris Spitzer ne tion celis. Ne temas nur pri voĉforto. La interpretado kaj la muzikaranĝo estas tute malsamaj, kaj la traduko evidente ankaŭ rolas. Dum F. Mercury luktis por kelkaj pliaj kant-momentoj, Kris Spitzer funebras. Jes, tre ŝatindas la maniero reverki tiun kanton kun plia dimensio, tiu de pasinta tempo, en kiu nostalgio regas.

Krom *Mi brilu plu*, la aliajn kantojn plejparte Kris mem verkis. Laŭdire, li lernis Esperanton ĝuste por kanti en tiu lingvo. Se tiel, bela sukceso. En tiu disko, vi rajtas ricevi ankaŭ



malnovajn kantojn de Kore, kiujn mi definitive ŝatas, interalie *Nova Vivo* kaj *Drag Queen*. Kvankam *Drag Queen* ne plaĉis al ĉiuj pro la vortoj, laŭ mi ĝi kun profundeco simple reliefigas kontraŭdirojn de homa sorto.

La malnovaj kantoj rimarkinde harmonie sekvas la novajn, tio signifas ke Kore jam delonge ne plu bezonas serĉi sian stilon, sed tute unike brilos plu en la esperantista ĉielo.

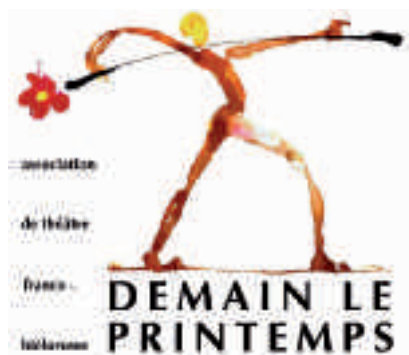
Tielas Vivo de Kore (Vinilkosmo 2007).
Marielen

Soutenez le projet DLP Class, « l'Europe par le Théâtre »

Nous nous adressons à vous aujourd'hui pour vous faire partager un rêve et un projet, celui d'une expérience collective européenne susceptible de porter l'« Europe culturelle » que nous sommes nombreux à appeler de nos vœux, celui d'une entreprise créative et ambitieuse tournée vers les jeunes Européens des 27 pays de l'Union.

Afin que ce projet puisse voir le jour, nous sollicitons votre soutien. Celui-ci est en effet essentiel pour appuyer notre démarche auprès des organismes européens d'aide aux projets culturels et d'éventuels financeurs. Plus nous serons nombreux, plus le but final sera à notre portée. Aussi, n'hésitez pas à diffuser ce bon de soutien autour de vous.

L'association Demain le Printemps organise depuis 10 ans une formation franco-russe de théâtre à Minsk, dont la renommée s'accroît d'année en année. A travers ce nouveau projet nous souhaitons apporter notre contribution au développe-



ment de l'Union, en proposant un autre regard sur la construction européenne. Réunir au sein d'un même établissement des élèves représentant, par leurs langues et leurs cultures, les 27 pays de l'Union européenne est un pari osé. Pendant 12 mois, 27 Européens, des 27 pays de l'Union, vivront et travailleront ensemble, unis par une même passion pour le théâtre, comme au sein d'une troupe.

Ce projet s'adresse à de jeunes Européens entre 18 et 25 ans. Au-delà de la formation (60 heures de cours par semaine, dispensées par des anciens de notre école à Minsk

et par des professeurs russes en résidence régulière), il s'agit également d'une expérience humaine car ces jeunes partageront une grande maison à 45 minutes du centre de Paris. Les répétitions, le travail personnel, les loisirs ou encore les tâches de la communauté seront ainsi autant de prétextes à échanger, à construire ensemble... Une des particularités de ce projet est que tous les cours seront en espéranto. Une formation linguistique est en effet prévue dans les premiers mois du cursus. Ainsi la langue ne sera ni un obstacle ni un avantage pour aucun des stagiaires. Chacun aura la possibilité de faire un pas vers l'autre, un pas équitable pour créer une réelle fraternité... dans le cadre d'une formation aux Arts de la scène exigeante et de qualité.

Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez vous rendre sur notre site :

www.dlptheatre.net

Amicalement et fraternellement,

Fabrice Carrey et son équipe



Voyage équitabile en espéranto au Guatémala du 5 au 27 janvier 2008

2 1 jours de découverte des multiples facettes d'un petit pays riche en couleur, en paysages, en ethnies, en langues... Entre randonnées pédestres, ascensions de volcans, hébergement chez l'habitant, sites archéologiques et séjour dans le

Lac Atitlan
au Guatemala



cadre idyllique du lac Atitlan, vous découvrirez les indigènes et pourrez participer à un projet solidaire (3 % du budget du voyage).

Philippe Chavignon, animateur bénévole du Foyer Rural de Guillaumes, organise avec équipe locale née d'une

rencontre franco-guatémaltèque dans le cadre du projet *Dialogues Indigènes* qui s'est fixé pour but de faciliter la communication entre les peuples autochtones du monde en dispensant des formations en informatique et en espéranto. L'idée de développer un tourisme



Volcan Poas au Costa Rica

solidaire est apparue comme un corollaire incontournable. L'organisation *Kichin Konojel* qui promeut des projets de développement alimentaire et de progrès social au bénéfice des femmes indigènes, a créé une filiale Agrotours. Les buts sont de développer l'écotourisme dans un esprit solidaire et durable afin que les populations indigènes se réapproprient l'économie d'un tourisme dont ils sont le principal attrait. *Kichin Konojel* dispose d'une solide équipe pour l'organisation et d'un réseau national de relations.

Renseignements :

Philippe CHAVIGNON - tél. 04 93 05 51 98

werphatao@hotmail.com

werpha.tao@wanadoo.fr

Neokazinta amo

Ĉu tiu titolo estas nur la unua de la novelaro aŭ ĉu ĝi bone resumas ĉion? Foje, la roluloj maltrafis ion, aŭ okazon kapti amon, aŭ manieron mildigi disiĝon, ŝanĝi sian sorton. En aliaj, la vivo ironic kondukas al dolĉamara konkludo. Kaj kompreneble, ĉio rilatas kun amo kaj disiĝo, en gulago same kiel en familio aŭ individuaj rilatoj. Kiel diras Sten Johansson en la antaŭparolo, Lena Karpunina ne juĝas, ŝi priskribas viverojn kvazaŭ ŝi preterpasante kaptis situaciojn, momentojn, en ilia esenco. Kvazaŭ ŝi, meze de vortoj kaj agoj, trovis ĝuste tiujn, kiuj entute ŝanĝos la sorton de la roluloj, ĉar ne estas multe da elektelecoj, se oni maltrafas la ĝustan momenton...

Kun Lena Karpunina, nenio hazarda en la scenoj de la ĉiutaga vivo. Ĉiu detalo reliefigas vivkondiĉojn, tiukaze

profunde stampitajn de kolektivismo kaj manko, en "dikens-aj" rakontoj. Malproksimen senditaj familianoj iom post iom fremdiĝis en foraj regionoj, en industriaj postenoj kaj amasloĝejoj, ekzilitoj iras de suno al frosto. De tempo al tempo, feliĉe aŭ ne, la familio retrovas parton de si, kompletigas por feliĉa momento kaj disiĝas denove.

Kontrasta novelaro, ĉiam iom amara. Se Lena ne rezignis humuron en *Paradizo de sultanoj*, aliloke amareco najbaras kun distancigema kolero. Pli ribela tono ekzemple regas la rakonton pri *La bestamiko*, kiam temas pri malfideleco al forgesita bonfarinto. Sed en tragika etoso, la tono restas neŭtrala, la aŭtoro scipovas malaperi malantaŭ siaj roluloj. En la lastaj noveloj montriĝas, kiel



gulago ankoraŭ longe hantos memorojn kaj imagojn per miloj da suferoj. Ŝajnas ke Lena Karpunina fariĝis la voĉo de malaperintoj, heroldo de suferintoj por niaj forgesemaj oreloj. Estu ĉiam tombo, epitafio, rakonto.

Okazis ke mi legis la novelaron en lando kie dum jaroj regis banditismo, ekstremismo kaj terorismo. La dupaĝa teksto *La feliĉo* akurate donis vortojn al la pensoj. Mi malkovris, ke por koncernatoj, teroro ne malaperas. Tie minaco ŝvebas en la aĉro kaj iuj opinias, ke la monstro nur atendas por vekiĝi denove. Kaj la frazo "mi demandas min, ĉu ni ankoraŭ povas esti feliĉaj", subite trovis signifon ankaŭ por mi. Ne hazarde Lena Karpunina portas siajn vortojn en niajn hejmojn.

Neokazinta amo de Lena Karpunina (FEL 2007).

Marielen

Raporto pri la franca karavano kaj la postkongreso en Hokajdo

Nia grupo kuniĝas en Roissy Charles de Gaulle, la 3an de Aŭgusto 2007. Post 12 horoj da flugo (10 000 km) kaj unu horo buse, ni atingas nian hotelon en Jokohama (latitudo de Alĝero). La horo ŝanĝiĝas, ne estas la 3a nokte, jam estas la deka matene. Ni lasas niajn valizojn kaj iras tuj al la kongresejo. Dum 8 tagoj, ni libere partoprenas la kongreson. Grandaj kunvenoj, malfermo, nacia vespero, koncertoj, internacia vespero, fermo en kiuj ĉiuj ĉeestas sed, meze de 1900 gekongresanoj, ni vidas unu la alian de tempo al tempo. Ni renkontiĝas ofte dum pli malgrandaj kunvenoj kaj por babildoj en la koridoro.

La vetero estas varmega (35°) kaj malseka sed ĉie la klimatizilo bone funkcias.

Dimanĉon la 12an de Aŭgusto, ni estas kunigitaj antaŭ la hotelo. Buso atendas nian grupon por veturigi nin al flughaveno de kie ni flugos 1 000 km al la norda insulo de Japanio: Hokajdo. Ni estos je la latitudo de Grenoble sed la horo estas suna horo.



Nia grupo konsistas el 22 personoj t.e. 1 belgo, 15 francoj, 2 japanoj, 2 luksemburganoj, 1 nederlandano, 1 polo.

La 2 japanoj estas gesinjoroj OOBA. Sinjorino OOBA Shigeko estas oficisto de la turista agentejo kiu respondecas pri la vojaĝo. Ŝi prizorgas pri la ĉambroj, la manĝoj, la horaroj, kiujn, ĉiujn tagojn, precizigis al ni Claude Longue Epée.

Igor Wasilewski estas pola sed loĝas

de 8 jaroj en Japanio kie li studas pri lingvoj. Li flue kaj klare parolas esperanton kaj bone komprenas la japanan lingvon. En la buso, li gvidos nin klarigante multon pri la vojaĝo, la vivo en Japanio kaj la historio. Li ĉiam provas respondi al niaj demandoj.

Ni ankaŭ povas fari demandojn al gesinjoroj OOBA. Ankaŭ la ŝoforo klarigas pri la regiono kiun ni vizitas sed... ne kompreneble por ni.

Dimanĉon, bela lago de Shikotsu (pedalboatoj sed neniuj banantoj, neniuj plaĝoj, la lago estas tre profunda... tamen la vetero estis varma). Infera valo de Naboribetsu kies fumarolojn ni vidas.

Lundon, vizito de kulturoj de floroj en Furano kun kampoj tre koloraj, floroj konataj sed kun multaj varioj. Posttagmeze, ni vizitas la 2 akvofalojn Ginga kaj Ryusei tre proksime de Sounkyo kie ni dormos.

Mardon, ni iras al Otaru kie ni tagmanĝas kaj promenas laŭ kanalo.

Sed posttagmeze elreviĝo ĉar ni devus vidi lagon kaj digon de Ĉozankei sed la vojo estis difektita de antaŭaj pluve-

goj. Ni iros en zoologian parkon, kies bestoj ne estis tipe japanaj krom orelstrigo, kaj ankaŭ vizitos ĉokoladfabrikon.

Merkredon, vizito de Sapporo kun muzeo de salmoj, stadiono por skisaltado de 120 metroj, parko Oodori mallarĝa sed kiu trairas tra la tuta urbo kaj permesas scii kie ni estas (sciu ke eĉ en urbegoj de Japanio ne ekzistas nomoj por la stratoj!). Ni vizitas ankaŭ la botanikan ĝardenon kun la



muzeo de la Ajnuoj, gento kiu vivis en Hokajdo antaŭ kelkaj jarcentoj, preskaŭ ekstermita.

Mi ne povas fini la priskribon sen skribi pri la manĝoj.

La plej fama estis certe la vespermanĝo de mardo. Sur plato el ŝtalo, varmegigita de gasflamo, ni rostas ŝafviandaĵojn, fiŝojn kaj salikokojn laŭplaĉe. Same, laŭvole, biero, akvo aŭ sakeo (rizovino). Feliĉe ke la hotelo estas proksima kaj ke ni ne bezonas stiri! Tiun vesperon, ni ne ricevas rizon ĉar manĝi rizon signifas ne havi sufiĉe per la aliaj manĝaĵoj.

Jaŭdon, aviadile, ni veturas al Tokio, kies temperaturo estis terura. Ni vagadis tra la stratoj kaj, kiam ni bezonas malvarmetan aeron, ni eniras en magazenojn. Mi konservas mian kongresinsignon dum la tuta postkongreso. Sed tiun lastan tagon, kasistino demandas klarigojn, kio estas Esperanto, ktp. kaj en la strato, japano, aŭdante paroli franclingve, diskutas kun Françoise kaj mi. Li bone parolas la francan, diras ke li ne volas paroli la anglan kaj dubas ke 1000 japanoj parolas esperanton kaj kongresis en Jokohama. (Ŝajnas al mi ke estus bone ke aperu sur la kongresinsigno, la flago de nia lando. Estus bona reklamo.)

Nun, ni ne plu havos bastonetojn por manĝi, tualetpaperon falditan kaj varmigitan klozetpelvon, sed eble tradeskantiejoj kun bluaj etaj floroj, plukitaj proksime de la stadiono por skisaltado, konsentos alklimatiĝi en niaj landoj por memori al ni tiun agrablan postkongreson.

Geneviève LETZGUS

L'indispensable brochure "Mode d'emploi"



Le complément direct au dépliant *La langue équitable* →

Cette nouvelle version de la brochure est utile sur les stands, lors de conférences et pour tous ceux qui veulent plus d'informations sur l'espéranto après un premier contact.

Les nouveautés :

- 36 pages réactualisées, au lieu de 20 dans la version précédente
- Une partie grammaire, exercices et vocabulaire fortement augmentée
- Le DVD *Esperanto Elektronike*, avec plusieurs cours d'espéranto (*Ikurso* et *Lernu!*), des dictionnaires, des dizaines d'ouvrages littéraires, 60 titres de musique, 2 nouveaux films sur l'espéranto, des jeux, logiciels, photos, liens internet utiles...

Prix public avec DVD*, port compris : 5 €,

Prix club : 30 € les 10 exemplaires + frais de port

140 € les 50 exemplaires + frais de port

* possibilité de remplacer le DVD-rom par un CD-rom *Lernu!* sur demande, sans surcoût.

**Prix club : gagnez 2 euros pour
chaque brochure revendue !**



Esperanto-France, 4bis rue de la Cerisaie, FR-75004 PARIS

Tél : 09 517 718 33 (tarif local) • Fax : 01 42 78 08 47 • info@esperanto-france.org